Perspectives chinoises

2011/2 | 2011
Le monde ouvrier chinois en mouvement

Ilan Alon, Julian Chang, Marc Fetscherin, Christoph Lattemann et John R. McIntyre (éd.), *China Rules Globalization and Political Transformation*

Palgrave, MacMillan, Basingstoke et New York, 2009, xxi + 307 p.

Xavier Richet

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5958
ISSN : 1996-4609

Éditeur
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 30 juin 2011
Pagination : 79-80
ISBN : 978-2-9533678-9-8
ISSN : 1021-9013

Référence électronique
Xavier Richet, « Ilan Alon, Julian Chang, Marc Fetscherin, Christoph Lattemann et John R. McIntyre (éd.), *China Rules Globalization and Political Transformation* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/2 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5958

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

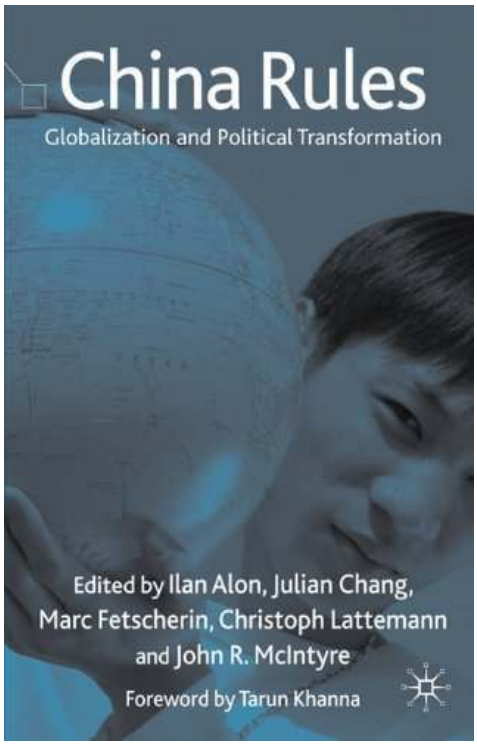
© Tous droits réservés

Ilan Alon, Julian Chang, Marc Fetscherin, Christoph Lattemann et John R. McIntyre (éd.), China Rules Globalization and Political Transformation

Palgrave, MacMillan, Basingstoke et New York, 2009, xxi + 307 p.

Xavier Richet

1 La globalisation a induit un phénomène nouveau qui attire aujourd'hui l'attention des spécialistes, celui de l'internationalisation des firmes des pays émergents dont la Chine. Encore limitées en nombre et en volume de capital investi, ces firmes pénètrent sur différents marchés, du nord, du sud, à la recherche de facteurs (ressources matérielles, technologies, capital humain) et de débouchés. L'accumulation de ressources financières, de savoir-faire technique et managérial, grâce à la coopération industrielle et à l'essaimage, favorisent la réalisation d'investissements vierges (*greenfields*), d'acquisitions d'actifs parfois prestigieux (comme le rachat de Volvo par le constructeur automobile chinois Geely).



2 La presse grand public y voit une menace. Les firmes occidentales tentent de protéger leurs technologies, les gouvernements mettent en place des réglementations limitant l'entrée de ces capitaux sur leurs territoires. Le *2009 BCG New Global Challengers* répertorie, parmi les 100 entreprises les plus dynamiques des pays émergents , pas moins de 43 entreprises chinoises qui opèrent dans de nombreux secteurs, allant de l'énergie aux technologies de l'information et aux services financiers. Ces firmes sont directement ou indirectement contrôlées par l'État, certaines se trouvent associées à des contrats intergouvernementaux, notamment en Afrique, ce qui facilite leur entrée sur ces marchés.

3 Pour les contributeurs de cet ouvrage collectif, l'internationalisation des firmes chinoises s'explique en premier lieu par le contexte institutionnel intérieur dans lequel elle prend forme. Ce processus semble confirmer le paradigme de l'« international investment path » de Dunning qui établit un lien entre croissance nationale et montée de l'IDE. L'autre facteur explicatif est imputable à l'essaimage technologique et managérial induit par la présence depuis trois décennies de nombreux investissements directs étrangers (IDE) occidentaux en Chine.

4 La première partie de l'ouvrage rassemble des contributions qui analysent les facteurs permettant aux firmes de construire leur avantage concurrentiel et de se porter à la conquête des marchés mondiaux. Les deux autres parties sont consacrées au lien entre commerce extérieur et investissements directs et à des études de cas concernant quelques industries dont le succès à l'international témoigne de l'efficacité des stratégies mises en œuvre.

5 Une première contribution (Shortgen) part d'un double constat : l'absence d'un cadre théorique de référence pour comprendre la dynamique de l'expansion des firmes chinoises dans le cadre des réformes, d'un côté, la perception idéologique erronée des observateurs occidentaux qui voient dans cette croissance une menace, de l'autre. On peut comprendre l'internationalisation des entreprises dans un triple contexte : celui de la réforme approfondie de l'économie chinoise, la stratégie d'internationalisation (« *going out* » ou « *zou chu qu* ») souhaitée et encouragée par l'État, appliquée par les entreprises, enfin l'importance des changements institutionnels, des interactions qu'ils ont provoquées en ouvrant un plus grand espace pour les acteurs. Les firmes qui s'internationalisent bénéficient d'aides directes, profitent d'opportunités, savent user de leur autonomie en s'appuyant sur l'expérience accumulée au fil des années dans le contexte concurrentiel créé par les réformes économiques.

6 Une autre contribution (Ge, Ding) insiste sur deux points importants : la périodisation de l'internationalisation des firmes chinoises et l'analyse des facteurs institutionnels qui l'ont facilitée (Voss, Buckley, Cross reviennent aussi sur ce point, cf. infra). La croissance des IDE chinois est très récente ; elle ne démarre véritablement, tant en volume, qu'en nombre d'acquisitions, qu'après l'adhésion de la Chine à l'OMC en 2001. Cette phase d'accélération est précédée de l'accumulation de compétences dans le cadre des réformes successives de la réglementation des investissements chinois à l'étranger. La politique de l'État s'est sensiblement modifiée au cours de ces dernières années. Elle crée un environnement propice plutôt qu'elle ne fixe des règles strictes pour canaliser les firmes souhaitant s'internationaliser. Le second point abordé par les auteurs s'intéresse aux modalités d'acquisition des compétences des firmes chinoises, aux pré-requis nécessaires pour se lancer dans l'internationalisation. Au paradigme OLI (*Organisation, Localisation, Internalisation*) de Dunning, il faut associer le modèle LLL (*Linkage, Leverage, Learning)* de

Matthews pour rendre compte de ce processus. Dans le contexte de la mondialisation caractérisée par la globalisation et la désintégration de la chaîne internationale de valeur, l'apprentissage et l'accumulation de compétences sont plus faciles à réaliser. Les firmes chinoises, malgré leur manque de ressources par comparaison avec les firmes multinationales occidentales, accomplissent leur internationalisation avec succès.

7 Williamson et Yin complètent l'analyse précédente sur les facteurs institutionnels qui ont favorisé l'internationalisation de ces firmes. Pour les auteurs, on ne peut comprendre cette course vers le futur que si l'on considère deux points critiques. Le premier concerne la qualité de l'articulation entre ce que le marché demande et les différents vecteurs de capacité des firmes engagées dans la compétition. Le second a trait au niveau de frictions auquel fait face chaque groupe d'entreprises (chinoises, occidentales) pour réduire l'écart et créer les vecteurs de capacités qui faciliteront leurs succès futurs. Les auteurs intègrent deux dimensions théoriques : le positionnement de marché (Porter) et la mobilisation des ressources (Wenerfelt) pour expliquer comment les firmes bâtissent leur avantage concurrentiel. Les firmes qui s'internationalisent mobilisent trois types de capacités. Tout d'abord les innovations de coût en utilisant les avantages de coût des firmes chinoises (à savoir la capacité à produire en réduisant les coûts de production) tout en maintenant la qualité. Ensuite, les capacités combinatoires notamment en offrant au marché des produits redéfinis pour intégrer la technologie, les proposer à bas coûts. Enfin, des capacités dynamiques en termes d'ajustement face à l'incertitude en s'appuyant sur un haut niveau de flexibilité, une courbe d'apprentissage rapide.

8 Dans la seconde partie, les contributions illustrent l'impact des réformes institutionnelles conduites au cours de ces dernières décennies sur l'internationalisation des firmes chinoises et ses liens avec l'évolution des échanges extérieurs. Une contribution (Voss, Buckley, Cross) dresse un parallèle entre les phases de la réforme institutionnelle et l'internationalisation en proposant une périodisation en trois moments eux-mêmes subdivisés en sous périodes correspondant à l'adoption de diverses mesures réglementaires. Chaque avancée institutionnelle constitue un moment dans le développement de stratégies d'internationalisation des firmes, timides au départ, de plus en plus affirmées par la suite.

9 Deux contributions (Wei, Curran) abordent le lien entre IDE et commerce extérieur en analysant l'impact des IDE étrangers et notamment européens sur la spécialisation de la Chine. Ici, ce sont les IDE étrangers (400 firmes multinationales sur les 500 plus grandes sont présentes en Chine, à travers plus de 500 000 entreprises conjointes) qui sont observés et leur impact sur la spécialisation des échanges de la Chine analysés. Les firmes à capitaux étrangers implantées en Chine contribuent pour plus des 50% des exportations et des importations chinoises. L'étude ne donne pas d'indications sur le contenu en technologie de ces échanges qui fait apparaître un écart encore plus grand entre exportations par les firmes à capitaux étrangers et les firmes à capitaux nationaux. À l'opposé, l'ouverture des marchés, notamment européens, aux firmes chinoises, les stratégies offensives des firmes chinoises pour se procurer des ressources, trouver des débouchés, induisent des frictions commerciales entre la Chine et ses principaux partenaires sur des produits à faible valeur ajoutée (chaussures, textile), sur des marchés « protégés » (Afrique). Quant à la présence appuyée des firmes chinoises en Afrique, elle s'explique avant tout par le besoin d'accéder aux ressources naturelles.

10 La dernière partie de l'ouvrage, consacrée à des études de cas d'industries, illustre bien ce mélange de politiques à la fois d'encouragements, de soutien, d'incitations par le

gouvernement chinois, qui prennent différentes formes. Comme le soulignent les éditeurs de l'ouvrage, l'« approche curieuse du gouvernement chinois vis-à-vis de l'internationalisation est un amalgame de traditions idéologiques, d'inclinations entrepreneuriales historiques et de comportements culturels avec les nouvelles technologies et les standards internationaux » (p. 296).

11 L'intérêt des études rassemblées dans cet ouvrage est de présenter la conception, le cadre, la nature des incitations du gouvernement chinois vis-à-vis de la globalisation dans le but de soutenir l'internationalisation des firmes du pays. Elles montrent également les facteurs qui poussent les firmes à entrer dans ce processus. Il reste que l'on peut s'interroger sur l'efficacité de cette stratégie. L'État ne se contente-t-il pas de créer un cadre dans lequel les firmes peuvent se lancer, certaines avec succès, d'autres plus difficilement sur le marché mondial ? Ces firmes peuvent-elles devenir durablement des opérateurs internationaux ? On est en présence d'un thème de recherche qui est loin d'être clos.

AUTEUR

XAVIER RICHET

Professeur, CEFC-CNRS, Hong Kong.